

Development of French Pronouns

by Alpha Loretta Owens

1903

Submitted to the Department of Romance
Language and Literature of the University of
Kansas in partial fulfillment of the requirements
for the Degree of Master of Arts

Master Thesis

Romance language

Owens, Alpha 1908

Development of French
pronouns.

UNIVERSITY OF KANSAS
LIBRARY
DEVELOPMENT OF THE FRENCH PRONOUNS.

Thesis offered
for the degree of Master of Arts.

Alpha L. Owens.

University of Kansas.

Lawrence.

1903.

Bibliographie.

Allen and Greenough, Latin Grammar;
Second Edition. Ginn and Co., Boston. 1892.
pp. 64-7; 178-194.

Aubertin, Histoire de la Langue et de
la Littérature Françaises; Deuxième
Édition. Eugène Belin et Fils, Paris.
1883. Tome I, pp. 132-145.

Brittain, Margaret, Historical
Primer of French Phonetics and Inflection;
Clarendon Press, Oxford. 1890. pp. 77-81
and passim.

Diez, Grammaire des Langues
Romanes. Traduite par Alfred Morel-

Fatio et Gaston Paris. Troisième Édition. Librairie A. Franck, Paris. 1874.
Tome I pp. 50-68; Tome II pp. 95-102.

Edgren, Spanish Grammar; Heath and Co., Boston. 1894. pp. 22-28.

Foerster, Eric und Emide; Max Niemeyer, Halle. 1890. ll. 1-2000. Einleitungen, passim.

Gautier, Léon, La Chanson de Roland; Mame et Fils, Tours. 1887. Seizième Edition. En entier.

Gröber, Gustav, Grundriss der romanischen Philologie; Karl J. Trübner, Strassburg. 1888. Erster Band. pp. 625-7; 639-642.

Hatzfeld et Darmesteter, Dictionnaire de la Langue Française; Librairie Charles Delagrave, Paris. s. d. Tome I. Introduction, pp. 207 - 215.

Körting, Gustav, Handbuch der romanischen Philologie; O. R. Reisland, Leipzig, 1896. pp. 450 - 456.

Koschwitz, E., Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constanti-nopel; O. R. Reisland, Leipzig. 1900. En entier.

Lanson, G., Histoire de la Littérature Française. Librairie Hachette et C^{ie}, Paris. 1898. Cinquième Edition. pp. 1 - 7.

Lindsay, *Short Historical Latin Grammar*; Clarendon Press, Oxford. 1895.
pp. 23 and 84.

Lindsay, *The Latin Language. Historical Latin Grammar*; Clarendon Press, Oxford.
1894. pp. 167 and 452.

Mätzner, *Französische Grammatik*;
Dritte Auflage. Wiedmannsche Buch-
handlung, Berlin. 1885. pp. 148-173.

Meyer-Lübke, *Grammaire des Langues
Romanes. Traduction française par Eugène
Rabiet*; H. Welter, Paris. 1890. Tome II
pp. 100-144; Tome III pp. 71-105.

Nyrop, *Grammaire Historique de*

la Langue Française. Alphonse Picard et Fils,
Paris. 1899. Passim.

Paris, Gaston, La Chanson de Roland;
Troisième Edition. Ginn and Co., Boston. 1892.
Glossaire p. 117-160.

Petit de Julleville, Langue et Littérature
Française; Armand Colin et C^{ie}, Paris. 1896.
Tome I. Origines de la Langue Française, Brunot. p. I-LXXIII.

Ramsey, Spanish Grammar; Second Edi-
tion. Henry Holt and Co. New York. 1894. pp. 56-66;
107-128; 149-166; 191; 217-256; 546-559.

Raoul de Cambrai, Anciens Textes,
Meyer et Longnon; Librairie de Firmin Didot
et C^{ie}, Paris. 1882.

Introduction, *passim* ; ll. 1-2000.

Romania .

Tome 7. Cornu. Mien = Meum.
p. 593.

Tome 8. Joret. Non et On. p. 102-
103.

Tome 12 Cornu. Le Possessif en
Ancien Espagnol. pp. 307-314.

Tome 23. Paris. Le Neutre et la
Troisième Personne. pp. 161-176.

Schilling-Dematto, Grammatica
Spagnola, G. A. Gloeckner, Lipsia.
1890. pp. 127-130.

Schwan-Behrens, Grammaire
de l'Ancien Français. Traduction

d'après la 4^e édition. O. R. Reisland,
Leipzig. 1900. pp. 170-183 et passim.

Suchier, Hermann, Aucassin
und Nicolet; Vierte Auflage, Ferdinand
Schöningh, Paderborn. 1899. pp. 82-85.

Suchier, Hermann, Le Français
et le Provençal; Emile Bouillon, Paris.
1891. pp. 135-7.

Toynbee, Specimens of Old
French; Clarendon Press, Oxford.
1892. pp. XXXVII-XLI.

Vergani, Italian and English
Grammar; London. Dulau & Co., 1869.
pp. 73-83.

V. fo. v

Paris, Gaston, La Vie de Saint
Alexis, Vierge, Libraire - Editeur,
Paris. 1887. Reproduction de l'Édition
de 1872. pp. 116 - 118.

Paris, Gaston, La Chanson du Pèleri-
nage de Charlemagne, Romania, Vol. IV
pp. 1-50.

Développement des Pronoms Français.

Puisque le français provient en grande partie du latin, on doit s'attendre à trouver en français, non seulement une grande ressemblance avec les formes du latin qui y correspondent, mais de plus un développement graduel, un lent changement comme il s'en produit toujours dans une langue vivante.

Par exception, quelques-uns des pronoms latins ont complètement disparu avant d'arriver au français, comme is et ipse - sauf dans même (met-ipsimum). Ipse persiste, toutefois, en sarde comme démonstratif. Hic, haec, hoc ne persiste que dans ce (ecce + hoc) et oui (hoc + ille).

Les divisions des pronoms sont

Lindsay
p. 452.

les mêmes dans la langue fille que dans la langue mère, mais l'emploi varie quelquefois. Cependant, le traitement du neutre mérite une étude spéciale. Il ne nous est permis de consacrer qu'un paragraphe à cet intéressant sujet où nous tâcherons de montrer que le neutre n'est pas tellement perdu que les grammairiens nous le font croire.

Le neutre est bien simplifié dans les langues romanes, le pluriel n'y paraît même plus. Le démonstratif garde plus que tout autre pronom ce genre qui tend à disparaître, ayant actuellement la forme simple ce et les formes composées ceci et cela. Ces formes comme leurs avant-coureurs latins, illud etc., sont em-

ployées principalement où l'antécédent est composé de plus d'un mot et où, par conséquent, il n'y a pas de possibilité d'accord de genre. L'espagnol, p. 450. de son côté, conserve ello et lo tirés de illum et esto tiré de istum. Le neutre est resté aussi dans le relatif; le latin quid, étant accentué, a passé successivement aux anciennes formes queid, quei et enfin à la forme moderne quoi, étant non-accentué à la forme atone que. Les Darmesteter, neutres quod, illud et istud n'ont point passé en gallo-roman.

Le sujet on tiré régulièrement du nominatif homo s'est introduit de très bonne heure dans la langue française de sorte qu'on le rencontre constamment dans les œuvres du

onzième et du douzième siècle.

Comme exemple d'un usage différent pour les mêmes pronoms, citons les pronoms sujets. En latin classique le sujet est sous-entendu excepté quand on veut appuyer dessus. Lorsque le sujet importe peu, on l'omet comme dans la phrase A. and G. Te vocō; mais lorsque il faut connaître p. 178. le sujet parce que c'est un mot important, on l'exprime, comme dans la réponse que voici: Quis me vocat? Ego te vocō.

On ne sait pas au juste l'époque de l'introduction du sujet atone, mais c'était au moment où les désinences des verbes étaient devenues tellement affaiblies que l'on ne pouvait plus distinguer les formes des différentes personnes. Dès lors, il fallut employer un sujet, uniquement

pour rendre la phrase plus claire sans indiquer d'aucune façon si le sujet était P. de J. important ou non. Brunot, sans offrir, toutefois, des preuves suffisantes, prétend que cet affaiblissement a commencé à s'opérer dans le latin vulgaire même, H. et D. vers le sixième siècle, mais Darmesteter n'est pas du tout d'accord avec lui et remet jusqu'en plein XII^e siècle l'accomplissement de cette nouvelle manière de préciser la personne.

Ce qui est certain, c'est que dans Raoul de Cambrai on se passe volontiers du sujet personnel, surtout quand il est à la troisième personne :

l. 12. "Ceste chanson n'est pas drois que vous lais."

l. 20. ".....si ot le cuer hardi." etc.

Dans la Chanson de Roland :

l. 4. "Ki ad castel ki devant lui remaignet."

l. 22. "Ki ad paier ki un sul mot respundet." etc.

dans le Pèlerinage de Charlemagne :

ll. 16-17. "Quant la met sor sa teste, plus belement li siet.

"Quant l'entent li reis Charles, molt en est coroeiez." etc.

dans Eric et Emide :

l. 23. "Des or romancerai l'estoire"

l. 31. "Car moult i ot buens chevaliers."

Cependant l'usage de beaucoup le plus commun, c'est d'employer le sujet atone à moins qu'il n'ait déjà été exprimé.

Sans cette généralisation de fonction, les pronoms sujets auraient probablement perdu leurs inflections à la façon des substantifs.

A côté du français qui emploie régulièrement le sujet atone se trouvent l'italien et l'espagnol qui conservent l'usage originel tout en admettant, beaucoup plus que le latin vul-

gaire même, le sujet atone. On omet le sujet de préférence dans ces langues, si, autrement, la phrase ne serait pas équivoque.

Il arrive parfois que les pronoms changent de cas, surtout le génitif en nominatif et accusatif: e. g. illorum >

Körting français leur; [ec][cu][m il][loru][m] > italien

p. 451. coloro; [ec][cu][m i][atoru][m] > italien costoro.

A. and G. Le latin se passe de pronom possessif

p. 64. de la troisième personne, quand le possesseur n'est pas le sujet, car se est employé seulement comme forme réfléchie. Pour exprimer une possession autre que celle du sujet, on se sert du génitif d'un démonstratif. Cette substitution n'existe plus dans aucune langue romane.

Quand il s'agit d'un pronom ré-

ciproque, il faut mettre inter devant le se en latin, mais le roman ne distingue pas entre le réfléchi et le réciproque sauf lorsqu'il y aurait équivoque. Dans ce dernier cas on ajoute en français l'un l'autre, en espagnol el uno al otro, etc. En outre on peut, en espagnol, rendre clair le Ramsey réfléchi quand l'action de chaque agent p. 282. réagit sur lui-même, en ajoutant mismo ou proprio.

Les ramoneurs se trompent l'un l'autre.

Los limpiachimeneas se engañaron el uno al otro.

Los limpiachimeneas se engañaron á sí mismos.

Le pronom d'identité ipse s'est amplifié dans le latin vulgaire en metipsum qui s'est à son tour abrégé en français en même et en espagnol en mismo ^{en italien medesimo}.

Ici il serait intéressant de signaler

les fluctuations dans l'histoire de tu et de vos, en commençant par le latin classique où le singulier signifie une personne et le pluriel plus d'une et en terminant par l'usage actuel où le pluriel a presque supplanté le singulier.

Diez " Dans tout le domaine néo-latin
Tome I on peut s'adresser à une seule per-
p. 50. sonne au moyen de tu, mais on a in-
troduit un pluriel de courtoisie vos."

Meyer-Lübke " La deuxième personne du pluriel em-
Tome III ployée par politesse avec le sens de la deux-
p. 112. ième du singulier, lorsqu'on s'adresse à
quelqu'un, est commune à toutes les langues
romanes, le roumain excepté; toutefois il est
vrai que l'emploi de vos au lieu de tu est
soumis à des fluctuations de toute espèce.

bis. "C'est avec vous qu'au moyen âge déjà se parlent le plus souvent des égaux, en tant qu'ils appartiennent aux cercles de la cour; l'emploi de tu se restreint aux moments d'émotion."

Une brève alternance de tu (qui est populaire) et de vos (qui appartient à la cour) caractérise le style épique, qui combine les expressions des plus fortes émotions avec le langage le plus raffiné des cercles courtois.

Pour s'adresser à Dieu, vous prédomine jusqu'à environ le XVI^e siècle. Charles d'Orléans emploie vostre où l'antécédent est Dieu, pendant que Marot ne se sert que de tu dans la même circonstance, tout comme quand il s'adresse aux personnages de haut rang. —

"Approche-toi Charles."

L'auteur du Pèlerinage n'est pas conséquent à l'égard de l'emploi du singulier et du pluriel :

ll. 796-8. "A fait, dreiz emperere, jo sai que Deus vos aime.

"Tis hoem voel devenir, de tei tendrai mon regne,

"Mon tresor te donrai, si le menras en France."

Dans la Chanson de Roland l'usage est sensiblement comme il l'est aujourd'hui, vos ayant la prédominance, sauf quand on s'adresse à des personnes d'un rang tout à fait inférieur, à des choses personnifiées (ligne 1985) et aux personnes avec qui on parle familièrement (ligne 1026. sqq.). Thierry n'emploie que le singulier en s'adressant à Pinabel vers 3900-3. Dans son fier discours à Charlemagne, vers 220-4, Ganelon se sert de

vous ; mais en parlant avec son parent Roland, vers 308, il emploie la forme familière tis.

Le français s'est arrêté à vous, les autres langues - l'allemand, l'espagnol, etc. - ont poussé plus loin l'obsequiosité. Le français ne se sert de la troisième personne qu'en parlant aux gens très haut placés, aux rois par exemple.

La Majesté veut-elle que je le fasse ?

Les langues romanes ayant pour base le latin parlé n'ont pas pu retenir tous les cas de celui-ci, car l'oreille ne peut pas distinguer entre beaucoup de ces formes. - Le pronom n'a conservé que trois cas, le sujet, le régime direct et le régime indirect, tandis que les substantifs ont perdu toute trace de flexion pour distinguer leur rapport avec

le reste de la phrase. On peut supposer, d'ailleurs, que la prononciation des légions romaines dont les Celtes ont emprunté la langue, était très négligée, de sorte que les barbares n'ont bien compris que les syllabes toniques.

Comme résultat, l'adjectif possessif, l'article et les régimes non accentués étant des mots atones, se prêtent à un développement tout autre que celui des mots toniques, qui ont les mêmes voyelles. La distinction entre le tonique et l'atone s'étend au réfléchi^{au}, possessif et au démonstratif se, soi; mon, mien; vieux français cist, cestui et français moderne ce, celui. Toutes les langues, pourtant, n'ont pas la distinction dans le possessif et le démonstratif (voir l'italien). Des formes

Körting.

p. 453.

toniques à côté des formes atones existent dans l'espagnol, l'italien et le français.

Vergani.

En italien et en espagnol, les pronoms aujourd'hui atones se composent des régimes directs et des régimes indirects des verbes, tandis que les formes prépositionnelles, les sujets et tout pronom mis en contraste avec un autre pronom, sont toniques. En français non seulement les formes mentionnées ci-dessus comme atones, mais par surcroît les sujets, sont non-accentués.

Le pronom personnel de la troisième personne est la seule forme qui manque au latin et qui se présente dans les langues romanes. On a emprunté le pronom démonstratif, pour combler cette lacune, dans les autres langues de la

même origine aussi bien que dans le A. and G. français. Is étant plus faible que p. 67. les autres démonstratifs se prête le plus souvent à cet usage de sujet, usage qui remonte au latin classique où l'on y a recours dans des cas rares. C'est ille, illa accentués correctement sur la première syllabe qui ont fourni nos sujets il et elle.

Aubertin. "Dans le latin populaire et dans p. 131. le latin écrit des temps mérovingiens, lorsque le système des flexions désinentielles fut réduit à deux cas, on employait fréquemment, pour plus de clarté et de précision, le pronom démonstratif ille avec le sens de l'article; on le joignait, en cette qualité et avec ce rôle, au substantif."

Les langues romanes ont toutes conservé ainsi l'article qui n'existait pas en latin. Seulement le français a laissé tomber la première syllabe de ille au lieu de se débarrasser de la dernière partie comme l'italien et l'espagnol. Ceci fait croire qu'il y avait deux manières d'accentuer ille dans le latin, d'où la différence de développement dans les diverses langues. La prononciation la plus naturelle serait il' le l'accent sur le il, ce qui amènerait la forme espagnole et italienne.

Deux autres traits communs qui se sont introduits dans les langues romanes depuis leur séparation de la langue maternelle sont l'élision

de l'article devant un substantif qui commence par une voyelle et la contraction des prépositions d'avec l'article. Latin ad + l'article > al en espagnol et en italien et au, etc. en français.

Pour empêcher l'hiatus, l'ancien français se comporte autrement que le français actuel en ce qu'il élide la seconde voyelle tout aussi souvent que la première.

Par exemple, dans le Pèlerinage: qui'est 207, ço'est 376 d'une part et qu'ele 235 et qu'il 236 d'autre part. Quelquefois on ne s'inquiète pas de l'hiatus comme dans la même œuvre. que ele 189 et que il 234.

Quant à la forme du féminin

singulier du pronom possessif,
l'ancienne langue l'élide généralement
devant une voyelle, par exemple :
s'espee 3, m'amietet 54, s'offrende 59,
et s'escharpe 86, bis.

Dans la Chanson de Roland, aussi,
à côté de très nombreux cas d'hiatus,
nous voyons des exemples fréquents
d'élision.

Comme type des contractions qui
se rencontrent dans l'ancienne langue
citons les différentes formes que pré-
sente le Pèlerinage.

<u>à</u> + l'article.	masculin	féminin.
	sq. <u>al</u> 173, 180 etc.	—
	pl. <u>as</u> 174 etc.	<u>as</u> 172 etc.
en + l'article.	<u>el</u> 213, 415 etc.	
ne + le pronom <u>le</u> .	<u>nel</u> 40.	

de + l'article. masculin. féminin.

sg. del 46 etc. —

pl. des 175 etc. des (?)

Après avoir pris le démonstratif latin pour ce nouvel emploi, il fallait le remplacer par un nouveau mot pour exprimer l'idée démonstrative. Dans A. and G. le latin même, les formes ille et iste p. 67. combinées avec ecce existent, comme eccum, eccam, eccos, eccas etc., mais elles sont dramatiques et dialoguées. La combinaison qui a prévalu en français est tirée d'ecce mis devant iste pour le féminin et d'ecce plus hoc pour le masculin. Les formes Pour cet résultantes en français moderne sont ce, V. p. cet et cette.

Le français ne conserve pas tant

de démonstratifs que des autres langues par exemple, l'espagnol qui en a quatre, tirés de diverses sources.

Edgren. este < iste ; ese < ipse
aquel < hac + ille ; el < ille

Körting. Il faut signaler la tendance
p. 452. des langues romanes à s'emparer des adverbess latins et à les convertir en pronoms. On peut prendre comme preuves le latin inde > italien ne, > français en ; ibi > italien vi ; hic > français y ; ecce + hic > italien ci ; unde > italien onde ; de + unde > italien donde, > français dont.

Dans ce qu'il dit ici de y, Körting
Meyer-Lübke, se sépare de la plupart des philologues
Tome III. qui le font dériver de l'adverbe ibi
p. 83. au lieu de l'adverbe hic. En tout

cas, le principe reste vrai.

Les dialectes des différentes parties de la France présentent bien des formes pronominales, mais pour notre sujet nous n'avons à étudier que celles du francien.

Aubertin.

"Le dialecte de l'Ile-de-France prévalut avec le pouvoir royal et s'imposa par la centralisation. A mesure que la couronne arrondissait son domaine, la langue qui se parlait au Louvre s'annexait des provinces: la même déchéance frappa les dialectes et les souverainetés indépendantes."

Le provençal a beaucoup plus de monuments littéraires que n'en ont les dialectes fran-

çais et, en réalité, c'est une autre langue. Aussi, puisqu'il n'a eu aucune influence sur le développement du français, il serait inutile d'étudier à fond ses pronoms dans cet article qui a pour but spécial de suivre les changements qui se produiraient dans les pronoms franciens du onzième et du douzième siècle.

Comme base de cette étude nous emploierons La Chanson de Roland; Le Pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople; Raoul de Cambrai et Eric et Enide. Nous nous sommes efforcé de choisir des œuvres purement franciennes, cependant Raoul de Cambrai montre quelques particularités dialectales

qui indiquent une origine normande, mais ces singularités ne sont pas assez marquées dans les pronoms pour annuler la valeur de ce poème dans notre enquête. Afin de pouvoir mieux suivre les formes pronominales qui se présentent dans ces deux siècles, nous ferons une comparaison entre les formes des pronoms qui se trouvent dans ces quatre poèmes. Au moyen de cette comparaison, nous tâcherons de découvrir autant que possible l'ancienneté relative de ces œuvres et de nous rendre compte des progrès dans le développement des pronoms et dans leurs tendances générales pendant cette époque.

Tableau du développement des Pronoms Personnels.

Singulier.

Meyer-Lübke. 1^{re} personne: ego Cl. > eo Latin Vulgaire.

Tome II. Il est accentué sur l'o, alors l'e devient

p. 101. consonne, ainsi l'ancien français jo qui, au XII^e siècle, s'est affaibli en je comme lo est devenu le. Il n'y avait pas d'uniformité dans la manière de l'épeler, donc nous rencontrons ge, geo, jeo, etc.

§ 65 Brittain me > me atone. Développement comme protonique.

§ 23 bis. me > mei tonique > au XII^e siècle moi.

A. and G. § 98 mihi > mi. (Maintenant perdu).

2^e personne. tu > tu. Sans changement.

te > te atone. Sans changement.

§ 23 Brittain. te > tei tonique > au XII^e siècle toi.

§-Beh. 321(2). tibi > ti. (Maintenant perdu.)

3^e personne.

§24 Brit. illi > il. Développé comme tonique. Quelque-fois lorsque e tonique était suivi dans la syllabe finale par i cet i a modifié la tonique qui devient par conséquent i.

§106 bis. illam > ele > elle. Développé comme tonique. Dans l'ancienne langue toutes les consonnes doubles excepté rr étaient réduites à une seule, mais dans la langue actuelle toutes deux s'écrivent quoiqu'on n'en prononce qu'une.

§167 bis. illum > lo > le. masculin, régime direct. atone.

illam > la. féminin, régime direct. atone.

§32 bis. illi > *illui > lui. masculin, régime indirect.

illi > *illui > *liei > li. féminin régime indirect.

(Maintenant perdu.)

Les deux dernières formes sont employées aussi, comme régime des prépositions où elles sont

§ 157 toniques. La perte de la voyelle est due à Brittain, l'influence des formes atones.

Pluriel.

§ 59 bis. 1^{re} personne. nos > nus > nous. Développé comme protonique.

2^e personne. vos > vus > vous. Développé comme protonique.

3^e personne. illi > il > ils. L's du pluriel est ajoutée dans le français moderne par analogie

§ 157 bis. avec elles et avec la flexion des substantifs.

§ 132 bis. illas > eles > elles. "L's final persiste toujours." Beaucoup de philologues font dériver les nominatifs féminins français des nominatifs féminins latins au lieu des accusatifs.

illos > les. En laissant tomber la première syllabe.

illas > les. De même que illos > les.

illorum > lor > leur: (Cf. lui et li p. 25.)

§ 112 bis. illos > els > eus > eux. Évidemment dans

de certains dialectes l'ë est devenu e car
 Schwan. la voyelle a a été introduite entre e et l de
 § 211(2). els, ce qui a amené la forme aus de Eric
 et Enide.

Diez "Les cas obliques [toniques] du singulier.
 Tome II sont aux deux genres absolument basés sur
 p. 95. les formes du datif lui, lei, ceux du pluriel
 sur les formes accusatives ele, eles de
 sorte qu'au singulier règne la méthode italienne,
 au pluriel l'espagnole."

La tonique elle ne se rencontre pas dans
 l'ancien français, sa fonction ayant été remplie
 par li.

Pronoms personnels qui se présentent dans
le Pèlerinage de Charlemagne :

Singulier.

Koschwitz 1^{re} personne. je, sujet atone, excepté à la ligne 807
 où il est sujet tonique.

me, m', régime direct et indirect atone;
 combiné avec la en lam 595, avec que en
quem 471, 533 et avec le en lem 41.

mei, tonique, régime d'une préposition avec
meïsme 769; régime indirect d'un verbe
 impersonnel 71; avec l'impératif posi-
 tif 729.

mi, tonique, régime d'une préposition.

Seul cas.

2^e personne. Sujet ne s'y rencontre pas.

te, ('t' 676, 798) atone, datif et accusatif.

tei, tonique, régime d'une préposition 797.

Seul cas.

3^e personne. il, atone, masculin sujet, passim;

sujet pléonastique 676, 829; tonique 140 etc.

el, atone, féminin sujet, passim.

le, l', 'l', atone masculin et neutre régime;
 passim.

la, l', atone féminin régime. Sans exception.

lui, atone, masculin datif 771; tonique, régime d'une préposition, passim; avec même 560.

li, l', atone, masculin, féminin et neutre, datif; passim.

Pluriel.

1^{re} personne. nos, atone et tonique, nominatif, datif et accusatif; passim.

2^e personne. vos même emploi pour la deuxième que nos pour la première personne; passim.

3^e personne. il atone, masculin sujet; passim.

elle, atone, féminin sujet; passim.

les, 's, atone, masculin et féminin, régime partout excepté las 595.

lor, atone masculin et féminin, datif; passim.

Pronoms personnels qui se présentent dans
la Chanson de Roland.

Singulier.

Gautier. 1^{re} personne. je sujet atone 18, 73 etc.

me, m', régime direct et indirect atone;
passim.

mei, régime indirect atone, 695, 3717;
régime direct tonique 2834, 217; régime
de toutes les prépositions, passim.

2^e personne. tu sujet atone 648.

te, t', atone régime direct 2349 etc.;
indirect 2029, 3714 etc.

tei, tonique régime, indirect 3108, direct
2935, d'une préposition 2979 etc..

3^e personne. il, atone, masculin sujet, réguliè-
rement.

ele, atone féminin sujet, passim.

il, atone, neutre, sujet 884 etc.

le atone masculin et neutre régime direct; passim. ne + le abrégé en nu 225.

la atone féminin régime direct 398 etc..

lui tonique masculin, régime direct 980, etc.; indirect, passim; des prépositions, passim.

li atone masculin, Uniquement employé où les Latins auraient employé illi. Un véritable datif, qui ne se réunit pas avec toutes les prépositions 30, 236.

Les formes du régime féminin indirect, et prépositionnel ne s'y présentent pas.

Pluriel.

1^{re} personne. nos employé pour tous les rapports avec les verbes et les prépositions 2560, 3183 etc.

nus atone et tonique, le plus souvent

sujet ; peut aussi être régime direct 15 etc. ;
et régime d'une préposition 55 etc..

2^e personne. vos employé pour tous les rapports
avec les prépositions et les verbes.

vus variante pour vos.

3^e personne. il, atone, masculin sujet, passim ;
tonique masculin sujet 140.

elles, atone, féminin sujet 639.

les, atone, masculin et féminin régime
direct. Abrégé en 's 689, 690, 1242, 3882.

lor, atone, masculin et féminin datif 2074 etc.

els, tonique, masculin, régime d'une pré-
position 111 etc.

lur employé pour els 2465.

Pronoms personnels qui se présentent dans

Raoul de Cambrai.

Singulier.

1^{re} personne. je atone sujet 122, 123, 129 etc..

je 462, 480 etc.

sujet omis 34, 35 etc.

je, tonique sujet 1057.

me, m', atone régime direct 849 etc. in-
direct passim.

moi, tonique, régime d'une préposition, 292,
609, 631 etc.

2^e personne.

tu, atone, sujet 996 etc.

te, atone, régime direct 75, 123 etc.;
régime indirect 845 etc.; impératif
positif 990.

toi pour te 168, 835.

toi atone impératif positif 1006 etc.; tonique
régime des prépositions, passim.

ti tonique régime des prépositions, 997.

3^e personne. il atone masculin sujet 66, etc.

il impersonnel 8009.

i atone masculin sujet 3422. Seul cas.

elle atone féminin sujet 50. elle 1172; 1182 etc.

le atone masculin régime direct 35, 71;

l' 11.

la atone féminin régime direct 123, 354 etc.

li atone, masculin régime indirect. (vraiment un datif). 95, 102, 106, 115 etc.

lui tonique masculin régime d'une préposition 495, 635 etc.

(?) féminin.

Pluriel.

1^{re} personne* Masculin sujet atone ne s'y présente pas. (Pas du tout*)

nus, atone régime direct 847. (Pas du tout.)

* Comme base de ces formes de nous et de vous nous avons employé les cinq cent premiers vers de Raoul de Cambrai, les émendations non comprises.

nos atone, régime direct 167. (une fois).

nous atone régime indirect 13 (une fois).

2^e personne. vos, sujet atone. (quatre fois).

vos sujet composé 2323. (pas du tout).

vos atone régime direct (trois fois).

vos atone régime indirect (cinq fois).

vous atone régime indirect 12. (cinq fois).

vos, tonique régime d'une préposition. (une fois).

3^e personne. il atone masculin sujet, presque partout.

ils atone masculin sujet 1072. Seul cas aussi loin que vers 2000.

les atone, régime direct 2406 passim.

lor, atone masculin régime indirect, 408, 530 etc.

* lor tonique régime d'une préposition, 548.

Tome II * Diez dit que lor est étranger aux formes
p. 95. absolues, ce qui ne s'accorde pas avec notre
texte.

Nous n'y trouvons pas de sujet féminin pluriel.

Pronoms personnels qui se présentent
dans Eric et Enide.

Singulier.

1^{re} personne. ge sujet atone 59, 60, 113 etc.

je 109, 211, 246 etc. sujet atone

i' 529 etc. sujet atone.

je sujet tonique 264.

me régime direct atone 255 etc.

moi (pour me) régime indirect, où il y
a un contraste 511.

me régime indirect atone 512 etc.

moi impératif positif 505; régime d'une

préposition avec un verbe de mouvement 203; régime d'une préposition 157, 336, 363, 388 etc.

2^e personne. tu sujet atone 840, 849, 853 etc.

te, (t' 848, 850, 852 etc.) 858, 999 etc.

toi régime des prépositions 904-905 etc.

3^e personne. il masculin sujet atone 40, 41 etc.

elle féminin sujet atone 511, 475, 519, 524 etc.

elle - meïsme sujet tonique 689.

le masculin régime direct 142, 273 etc.

le neutre régime direct 274.

le masculin régime d'une préposition, 745.

la féminin régime direct, passim.

lui régime direct composé 204. masculin.

lui masculin régime d'une préposition

103, 143, 151, 180, 230, 364 etc.

li féminin, régime d'une préposition

78, 127, 440 etc.

li masculin régime indirect impératif

positif 202 etc.; régime indirect d'un verbe 952 etc.

li féminin régime indirect 300, 307 etc.

Pluriel.

1^{re} personne. nus sujet atone 238 etc.

nos sujet atone 907 etc.

nus régime indirect 218, 244 etc.

2^e personne. vos sujet atone 647 etc.

vos régime direct atone 907 etc.

vos régime indirect atone 658 etc.

vos régime d'une préposition 108, 212 etc.

3^e personne.

il masculin sujet atone 481, 884, 968 etc.

? féminin sujet atone.

les régime direct atone masculin et
féminin, passim.

lor régime indirect atone masculin
495.

les pour ent régime d'une préposition
81.

aus masculin régime d'une préposition
77, 123, 129, 131, 145 etc.

? féminin régime d'une préposition.

Suchier nous dit que vers la fin du
Schwan XVI^e siècle le pluriel il fut distingué
§322(3) du singulier il par l'adjonction d'un s
et et que ce changement fut sans doute causé
Fran. et Prov. par la forme féminine du mot eles ou
p. 136. els. (Darmesteter donne pour ceci la date XIV siècle.).

Si cette hypothèse est vraie, il est
évident que ces quatre œuvres appartiennent

ment à une époque plus reculée, que le XIII^e siècle, car dans *Eric et Emide*, *Le Pèlerinage* et *la Chanson de Roland* nous ne rencontrons pas de ils et dans *Raoul de Cambrai* nous ne le rencontrons qu'une seule fois dans deux milles lignes. Cependant, ce seul cas prouve que la forme n'est pas entièrement inconnue à cette époque.

Dans l'ancien français le féminin sujet est ele avec une seule l régulièrement. Nous ne trouvons qu'un seul cas où l'l est doublée, c'est dans *Raoul de Cambrai* à la ligne, 50. Cette innovation et celle que nous venons de citer dans le paragraphe précédent tendent à prouver que *Raoul de Cambrai* appartient à une époque plus reculée que les autres.

H. et D.

L'ancien français ne distinguant pas l'o accentué de l'o atone, on eut donc jusqu'au XIII^e siècle nos pour les deux emplois.

En effet nous ne découvrons pas de système dans l'emploi de nos et de nus, de vos et de vus. Les deux semblent se succéder sans cause. Toutefois, les formes vous et nous ne paraissent, que dans Raoul de Cambrai, ce qui indiquerait aussi que cette œuvre ne remonte pas si loin que les autres. Il est à remarquer que c'est seulement comme régime des prépositions et comme régime indirect des verbes que nous trouvons ces nouvelles formes. Ces formes-ci alors devaient être toniques dès l'époque de ces œuvres.

Darmesteter

" Au singulier illam accentué donne ele > elle

Grammaire p. 103 employé comme sujet accentué, puis, aussi, comme

sujet atone : Elle vient ; elle vient, elle ; comme régime direct accentué ou régime prépositionnel : Je la vois, elle ; je parle à elle. Atone, illam devient il la rus, la forme atone du régime direct dans je la vois. Le génitif illius disparaît dans la Gaule septentrionale, et le datif illi fit place à la forme accentuée illae, illei, tout en subsistant (ainsi qu'au masculin) comme forme atone. On eut donc en vieux français lei comme forme accentuée, et li comme forme atone du régime indirect. Lei et li disparurent à la fin du moyen âge. Ils furent tous deux remplacés, à partir du XIV^e siècle, par la forme atone du masculin lui, qui devient des deux genres : Je lui parle, à elle.

"Au pluriel, illas accentué devient elles et sert comme sujet accentué, puis plus tard aussi comme régime accentué et comme ré-

gime prépositionnel : Elles viennent ; elles viennent, elles ; je les vois, elles ; je vais à elles. Atone, il devient liblas, las, les qui sert comme régime direct : je les vois. Quant au régime indirect, il est représenté par le masculin leur (de illorum) qui, comme lui au singulier, est devenu des deux genres : je leur parle, à elles."

A l'époque que nous étudions, aucun de ces changements n'a encore eu lieu, les formes qui se présentent dans ces quatre œuvres étant des formes étymologiquement correctes presque partout.

Diez La substitution de lui pour li féminin
Tome II p. 95 régime indirect date du XIII^e siècle. Elle et elles ne se présentent pas dans nos textes employés comme régime d'une préposition. Ces formes paraissent, cependant, au XIII^e siècle

dans Berte au grand pied, à elle XII, et dans Littré. Roman de la Rose à elle l. 2879.

"Au XIII^e siècle le pronom jo s'affaiblit en je." Dans le Pèlerinage de Charlemagne et dans la Chanson de Roland, c'est toujours jo qui se rencontre; dans Eric et Emide c'est ou je ou ge; dans Raoul de Cambrai c'est toujours je. Ceci indique que Raoul de Cambrai est plus récent que les autres excepté, probablement, Eric et Emide qui est écrit avec si peu de soin qu'on emploie indifféremment le j ou le g.

Quant au réfléchi, nous sommes en présence des mêmes formes, à savoir, ^{me, te} se et ^{nos, vos} si, ^{mei, moi, lui, lui} se et ^{nos, vos} soi toniques, dans les quatre œuvres. Souvent dans Eric et Emide se est épelé ce, par exemple à la ligne 765 et l'est moins fréquemment dans Raoul de Cambrai,

par exemple à la ligne 1723. Li, aussi, est employé pour se dans Raoul de Cambrai; par exemple 486, et dans Eric et Enide, par exemple 917.

Le pronom neutre régime direct s'exprime très souvent dans nos textes par ço ou ce au lieu de par le comme cela se fait actuellement.

Il faut observer que l'ordre des pronoms atones a changé complètement depuis le douzième siècle. Par exemple dans ces quatre œuvres que nous venons d'examiner nous trouvons l'ordre le me, la te, le vos etc. quand les pronoms précèdent le verbe. De plus, l'ordre en est fixe, ne permettant pas de changement à volonté comme dans le latin.

Aubertin. En et y s'appellent, quelquefois, des pronoms personnels. Inde fut employé avec le

sens de ex illo, ab illo dans la langue latine populaire. Au XIII^e siècle inde a pris sa forme définitive en. Le sens de l'adverbe ibi est si proche de celui du pronom y qu'il n'y avait qu'un seul pas entre les deux, ce qui a été fait avant la date de nos œuvres. En effet, en et y se retrouvent partout dans ces œuvres, mais dans Eric et Enide en s'épèle an et dans Raoul de Cambrai et dans Eric et Enide y s'épèle i.

Tableau du développement des Articles.

Masculin.

§157 Brit. Singulier N. *illi > li (maintenant tombé.)

A. illum > lo > le.

Pluriel N. illi > li. (maintenant tombé.)

A. illos > los > les.

Féminin.

Singulier N. et A. illam > la.

illas > les.

Il n'y a presque rien à signaler pour les articles parce que les mêmes formes, (voir ci-dessus), se retrouvent dans toutes les quatre œuvres.

La, néanmoins, n'est pas la seule forme qui existait pour le féminin, comme ^{le} montre la citation suivante tirée de Raoul de Cambrai, l. 6411:
 Dict. de L'Anc. Lang. "Belle est li herbe, et molt biex li gravois."

La même forme paraît, aussi, l. 5559; même poème:

"Car de Raoul li acorde prise."

Les contractions, de l'article avec d'autres mots, que nous avons discutées dans l'Introduction sont à signaler.

Tableau du développement des Possessifs.

Adjectifs.

Masculin.

Singulier M. mes > *mos > mes (qui est tombé.)

A. m(e)um > *mom > mon.

Brittain Pluriel N. m(e)i > mi (qui est perdue.)

A. m(e)os > mes

Féminin.

Singulier N. et A. m(e)am > ma

Pluriel N. et A. m(e)as > mes

Allen mis, tis, sic sont de vieilles formes latines
and Green pour le génitif. Il est curieux de remarquer
ough. p. 63. ces mêmes formes dans le français primitif,
mais nous ne les avons pas gardées long-
temps. Nous sommes tentés de croire que, peut-
être, elles n'étaient pas tout à fait mortes
même à la période de nos textes.

Pronoms.

Singulier.

Nominatif. m(e)um > mien.

Accusatif. m(e)as > moie. (qui est perdue.)

Pluriel.

Nom. et Acc. mias > moies (qui est perdu.)

Les formes toniques s'employaient dans l'ancien français non seulement comme pronoms, mais aussi comme adjectifs soit avec soit sans l'article. Cette forme avec l'article nous rappelle la construction parallèle en italien.

Le reste de l'inflection de mien fut formé par analogie avec la flexion des adjectifs. Un nouveau féminin a supplanté la forme ancienne moie.

tuus > *tos > tes

suus > *soe > ses

Toniques.

tuen et suen sont devenus tien, sien par analogie avec mien, et les féminins toie, soie ont été supplantés par tienne et sienn.

Pluriel.

Masculin.

§161 Brit. Singulier. N. nostrer > nostrre (perdu)

A. nostrum > nostrre

Pluriel N. nostrri > nostrre (perdu)

A. nostras > nostrre

nostras non accentué > noz > nos.

Féminin.

Singulier N. et A. nostram > nostrre

Pluriel N. et A. nostras > nostrre.

§110 Brit. "L devant une consonne persiste dans le plus ancien français. Elle commence à devenir muette avec le onzième siècle et l'est tout à fait au treizième siècle, quoiqu'elle persiste dans l'orthographe des manuscrits jusqu'au XVI^e siècle.

Vester devient en latin vulgaire voster qui s'est développé exactement comme nostrum > nostrre.

Aubertin. illorum > leure, à la fin du XIII^e siècle

p. 143. > leure. (Brittain §157)

Possessifs qui se présentent dans
le Pèlerinage

1^{re} personne.

Adjectifs.

mi masculin, nominatif, singulier 219, 307, 565, 813.

vocatif singulier 451, 504.

me masculin nominatif singulier 839.

mon masculin régime singulier 11, 41, 51, 54 etc.

mien masculin régime singulier 139, 185, 222.

ma féminin nominatif singulier 324, 813, 819.

m' 473.

ma féminin régime singulier 22, 53, 56 etc.

m' 25, 54 etc.

Le nominatif du pluriel ne s'y rencontre pas.

mes masculin régime pluriel 22, 316, 757.

mes féminin régime pluriel 407, 631, 644, 719.

Pronoms.

le mien masculin régime singulier 843.

la meie féminin régime singulier, 806, 807.

2^e personne.

Adjectifs.

tis masculin nominatif singulier 797.

3^e personne.

Adjectifs.

sic masculin nominatif singulier 400, 787.

son masculin régime singulier 2, 146, 170 etc.

sa féminin nominatif singulier, 401, 402.

[la soe 313, 669] sa, s' féminin régime singulier 2, 5, 8 etc.

ses masculin et féminin régime pluriel, 10, 98 etc.

Pronoms.

li soens masculin nominatif singulier 50.

le soen masculin régime singulier 436.

la soe féminin régime singulier 88, 810, 817.

Pluriel.

1^{re} personne.

<u>nos</u> nominatif	688, 690.
<u>nos</u> datif	225, 653, 664, 844.
<u>nos</u> accusatif	224, 227, 487, etc.

Pronoms.

notre nominatif 815.

le notre accusatif 820.

2^e personne.

Adjectifs.

votre nominatif singulier féminin 33, 320;

régime masculin et féminin 38, 216, 257 etc;

pluriel nominatif masculin 21.

vos régime masculin et féminin 160, 684.

al (à+le) votre régime masculin singulier 470 etc.

Pronoms.

le votre régime masculin 50.

del votre régime neutre 842.

les vos régime pluriel masculin et féminin

803.

3^e personne.

Adjectifs.

lor 210, 271, 274 etc.

Pronoms.

lor datif 78 etc. dix-huit fois.

Possessifs dans la Chanson de Roland.

1^{re} personne.

Adjectifs.

mi nominatif singulier masculin. 136, 144 etc.

mes ~~accusatif~~ ^{v.}pluriel masculin. 297, 319 etc.

miens nominatif singulier masculin. 743.

miers régime singulier masculin. 149 etc.

mi sujet singulier masculin 1254 v.;

sujet pluriel masculin 20 v. ^{etc.}, vocatif pluriel

masculin 3492.

ma sujet singulier féminin 2902, 4000.

mun régime singulier masculin 188, 276 etc.

mes régime pluriel féminin 3716.

Pronoms.

mien régime d'une préposition,
masculin singulier 339.

men

43

2^e personne.

Adjectifs.

tis nominatif singulier masculin 308.

tun régime masculin singulier d'une préposition

la tue régime d'une préposition féminin (3994)
singulier 2369.

ti nominatif pluriel masculin 3901.

Pronoms.

tue nominatif singulier féminin 1617.

3^e personne.

Adjectifs.

son régime singulier masculin 2870v.

sun régime singulier masculin 26,51 etc.

sun nominatif singulier masculin 1160, par erreur.

li soens sujet singulier masculin 389.

uns soens sujet singulier masculin 941.

sis " " " 56, 191, 544.

ses nominatif " " 39, 86 etc.

(la) sue " " féminin 2232, 403.

sa " " " 141 etc.

soen régime " masculin 3149, 3495.

sa " " féminin 52, 140.

si sujet pluriel masculin 99 etc.

ses régime " " 14 etc.

ses " " féminin 137 etc.

Pronoms.

soens régime pluriel masculin 806, 1319,
1691 etc.

1^{re} personne.

Adjectifs.

noetre régime singulier féminin 189.

noz " pluriel masculin 57.

noz régime pluriel féminin 42 etc.

Pronome.

li nostr nominatif pluriel 1585.

des noz régime " 2286.

2^e personne.

Adjectifs.

vostre nominatif singulier masculin 3499.

vostre régime " " 3498.

vostre " " féminin 3539.

vos " pluriel féminin 1926 v.

Pronoms.

3^e personne.

Adjectifs.

la leur régime singulier féminin 50.

lor " " masculin 996 v.;

passim pour les deux cas et les deux
nombres. (invariable.).

les lor régime direct pluriel 14455.

des lur 2442.

Possessifs dans Raoul de Cambrai.

1^{re} personne.

Adjectifs.

mes nominatif singulier masculin 341, 643,
695 etc.

mi nominatif singulier masculin 691.

ma féminin 295 etc.

mon accusatif .. masculin 56 etc.

le mien régime
d'une préposition 73, 49, 344 etc.

mi nominatif pluriel masculin 1580.

Pronoms.

?

2^e personne.

Adjectifs.

ton avec le régime masculin singu-

lier d'une préposition 1115; d'un verbe
1116 etc.

t' avec le régime féminin singulier d'une
préposition 1125 etc.

tes avec régime d'un verbe 1116, 1126, 1127 etc.

3^e personne.

Adjectifs.

son avec masculin régime singulier d'une préposition ^{etc.} 105^a.

sien " " " " " " 143 etc.

sa " féminin " " " " 7, 489 etc.

ses " masculin " pluriel d'un verbe 461 etc.

Pronoms.

soie nominatif singulier masculin 812 etc.

1^{re} personne.

Adjectifs.

nostre nominatif singulier masculin 460, 2377 etc.

nostre accusatif " " 103 etc.

nos nominatif " " 2231. etc.

no régime singulier masculin 2130 etc.

no " " féminin 67,2004 etc.

Pronoms.

nos nominatif singulier masculin 2,375.

2^e personne.

Adjectifs.

votre nominatif singulier masculin 718 etc.

votre régime " " 1144 etc.

votre nominatif pluriel " 481 " "

vo " " " 2290. "

votre régime " " 2267. "

le votre " singulier " 2262. "

vos nominatif " " 305.

vo régime " " 2261

vo " " féminin 352.

Pronoms.

3^e personne.

Adjectifs.

lor régime pluriel masculin 546 etc.

Pronoms.

Possessifs dans Eric et Emide.

1^{re} personne.

Adjectifs.

mee nominatif singulier masculin 299, 657 etc.

ma régime singulier féminin 196 etc.

m' " " " 999 etc.

2^e personne.

ton régime singulier masculin 1016, 1035

ta " " féminin 1035.

3^e personne.

son régime singulier masculin 91, 4 etc.; s' 915 etc.

sa régime singulier féminin 919 etc.; s' 911 etc.

ses nominatif pluriel masculin 482, 523 etc.

1^{re} personne.

nos régime pluriel féminin 908 etc.

3^e personne.

lor singulier 580-1

lor pluriel 76²

L'article s'emploie très souvent au lieu du possessif pour limiter le régime direct d'un verbe quand ce régime est une partie du corps, comme dans le français moderne.

Prenons par exemple Éric et Enide 44.

Aubertin. "Leur provenant de illorum est resté invariable

p. 143. jusqu'à la fin du XIII^e siècle. On disait dans les manuscrits primitifs par exemple leur terres.

Depuis la fin du XIII^e siècle, ce mot leur au pluriel prend, ordinairement, un s."

Nous devons remarquer combien les possessifs de l'ancien français sont compliqués et, en outre, le manque de ligne distincte de démarcation entre les adjectifs et les pronoms possessifs.

Tableau du développement des Pronoms

Démonstratifs.

Ecce + ille.

Brittain. Masculin.

Singulier N. *eccilli > (i) cil (perdu)

A. eccillum > (i) cel "

D. *eccilli > (i) celui

Pluriel N. eccilli > (i) cil (perdu)

A. eccillos > (i) cel > ceux

Féminin

Singulier N. et A. eccillam > (i) celle

" D. eccillei > (i) celi (perdu.)

Pluriel N. et A. eccillas > (i) celles.

L'explication du changement de ec en i n'a pas encore été donnée. Les formes en i et les formes où i ne paraît point se trouvent côte à côte dans les poèmes que nous avons choisis pour notre étude.

ecce + iste

Masculin.

Brittain. Singulier N. *eccisti > (i) cist (perdu).

A. eccistum > (i) cest > cet, ce.

D. *eccistui > (i) cestui (perdu)

Pluriel N. eccisti > (i) cist (perdu)

A. eccistos > (i) cez > ces.

Féminin

Singulier N. et A. eccistam > (i) ceste > cette

D. *eccistei > (i) cesti (perdu)

Pluriel N. et A. eccistas > (i) cestes (perdu).

La forme du pluriel féminin cestes a été

remplacée par le masculin ce. I de cist est dû à l'i final.

Pronoms Démonstratifs qui se présentent dans
le Pèlerinage.

Koschnitz

ce nominatif singulier masculin, 19, 191 etc.

s'y trouve 5 fois.

cel régime singulier masculin 137 etc.

s'y trouve 13 fois.

ce nominatif pluriel masculin 203 etc.
5 fois.

cela régime pluriel masculin 71.

cele nominatif singulier féminin 12 etc.
5 fois.

cele régime singulier féminin 42 etc.
7 fois.

celes nominatif pluriel régime 373.

régime féminin pluriel manque.

co se rapportant à quelque chose

qui précède 139 etc. 7 fois.

co se rapportant à quelque chose qui suit 30 etc. 7 fois.

co pour remplacer ceci 39 etc. passim.
icel nominatif féminin singulier 716.

" masculin " 280.

Pronoms Démonstratifs qui se présentent
dans la Chanson de Roland.

celui sujet singulier masculin 426, 427.

celoi régime " " 441, 1836 etc.

celoi sujet " " 1520.

celes régime pluriel féminin 3941.

cels " " masculin 167, 213 etc.

ce singulier neutre 984, 1006

co { sujet et régime " " 73, 77 etc.

icel masculin singulier régime 1845 etc.

icels " pluriel " 2094 " "

icil le plus souvent est employé

comme pronom, et signifie "celui-ci".
icist est tantôt adjectif, tantôt pronom.
ico régime singulier 125, 186 etc.

Gautier

Il faut noter la forme celui qui était originairement un datif, et qui est déjà employée dans notre texte comme article au singulier masculin.

Pronoms démonstratifs qui se présentent
dans Raoul de Cambrai.

c' nominatif singulier neutre 5, 37 etc.

ce " " " 6 etc.

cis " " masculin 8 etc.

cil " " " 42, 57, 379 etc.

icil " " " 60 etc.

ce souvent pour le comme à la ligne 518.

Adjectifs.

cil masculin singulier nominatif. 65

cest " régime 492.

icis masculin 19, 476.

icel 180, 483.

cele féminin singulier 298

iceste féminin " 76

cel pluriel nominatif 377.

cil " " 4.

Pronoms Démonstratifs qui se présentent
dans Eric et Enide.

cil nominatif masculin singulier et
féminin, 16, 22, 117, 130, 183, 357², 470, 488.

cele féminin singulier, 57,

182, 205², cesti " " 421, 426.

Adjectifs.

cest masculin singulier 248, 314,

338, 452, 471. cil masculin

196.

cist masculin singulier 337.

cel " 156, 168.

ceste féminin " 66, 107,

165,298.

cele féminin

458.

cez

358.

Pronoms Indéfinis.

ce régime direct pour ceci 59 etc.ce " d'une préposition 49, 60 etc.

Nous avons indiqué ici tous les démonstratifs qui se présentent dans les premières cinq cents lignes.

A l'époque que nous étudions on n'a pas encore distingué entre les formes pronominales et les formes adjectives, de sorte qu'elles sont toutes employées pour remplir les mêmes fonctions.

L'emploi du démonstratif ce comme nous l'avons déjà dit est beaucoup moins étendu en français moderne que dans l'ancien français où il a en outre le sens qu'ont aujourd'hui

ses composés ceci et cela. Lorsqu'il s'emploie ainsi, il occupe une position atone. (voir Raoul de Cambrai v. 295.).

A. and G.

"The intensive -ce is also found in numerous combinations: as hūjace etc. Ille and iste are combined with the demonstrative ce."

Voilà une construction parallèle à la construction démonstrative actuelle celui-ci, etc., quoiqu'elle ne soit probablement pas historiquement la même.

Tableau du développement des pronoms relatifs et interrogatifs.

Relatifs.

qui > qui atone et tonique, masculin et féminin.

quod > que atone.

quod > quoi tonique, masculin et féminin, régime d'une préposition pour les choses indéfinies.

cui > cui (s'écrit aussi ki.) (perdu.)

de + unde > dont (un vrai génitif.)

qualem > M. quels, quel; quel, quels.

F. quele, quele; queles, queles.

(Maintenant seulement adjectif.)

ille + qualem > lequel etc. régime des prépositions pour les choses et pour éviter l'ambiguïté.

ubi > où.

Interrogatifs.

Les mêmes que les relatifs excepté que interrogatif qui vient de quid.

Les pronoms relatifs et interrogatifs qui se présentent dans le Pèlerinage.

qui masc. et fém.; nom. et acc.; sg. et pl. passim.
dont génitif 72, 153.

où relatif 107, 157, 330, 459, 620 etc.

que, qu' masc. et fém.; acc. sg. et pl.

que interrogatif, invariable (Employé pour les choses).

Les Pronoms Relatifs et Interrogatifs qui se
 présentent dans la Chanson de Roland.

ki sujet pour les personnes et les choses; passim.

que régime atone, passim.

quei régime tonique, passim.

li quels 2567.

ki interrogatif, passim.

Les Pronoms Relatifs et Interrogatifs qui se
 présentent dans Raoul de Cambrai.

qui sujet pour personnes, 3.

cui sujet pour personnes 15

qi sujet pour personnes et choses 98, 109, 110, 155.

dont génitif, 37.

que régime direct, choses. 1192.

Les Pronoms Relatifs et Interrogatifs qui se présentent dans Eric et Emide.

qui sujet atone 45, et passim.

que régime atone 16, 17, et passim.

cui datif 918 etc.

le quel régime direct 268 etc.

W. and G.
p 69.

Les Relatifs et les Interrogatifs et les Indéfinis proviennent, tous, de la même racine, donc les trois groupes ont, pour la plupart, des formes semblables. Les deux premiers — les relatifs et les interrogatifs se ressemblent toujours, mais l'indéfini, comme nous le verrons plus tard, s'en est écarté jusqu'à un certain point. Au sujet des relatifs et interrogatifs la chose la plus importante à remarquer, c'est que le nombre en a diminué

sensiblement dans les étapes successives entre le latin classique et le français moderne. Cette réduction de formes avait déjà commencé dans le latin vulgaire, les pronoms indéfinis, interrogatifs, et relatifs quae et quis ayant été remplacés par qui.

Indsag.
p. 452.

Darmesteter, dans sa Grammaire Historique p. 118, présente une liste des pronoms employés dans le latin populaire des Gaules, comme suit :
sujet tonique, qui ; régime indirect, tonique cui ; régime direct, tonique cui ; et régime direct, atone quem. Ces formes sont invariables en genre et en nombre dans le gallo-roman déjà. Le plus ancien exemple de qui féminin remonte, probablement, à l'année 342 dans une inscription à Rome.

Nyrop.
Tome II.
Art. 568.

On a introduit dont (de + unde) de très bonne heure pour faire fonction du génitif du pronom

relatif aux deux genres et aux deux nombres. A la ligne 37 de Raoul de Cambrai, il s'emploie tout à fait comme aujourd'hui.

"C'est Taillefer dont je vous dis avant."

Où est également déjà introduit dans le Pèlerinage. C'est encore un exemple de l'emploi d'un adverbe pour un pronom.

A l'époque que nous étudions, les formes allongées ne sont pas encore introduites, mais les pronoms relatifs et interrogatifs sont plus stables que les démonstratifs. Mais queid, (quei), (quoi), est toujours instable et il n'y a pas encore d'orthographe fixe pour les autres pronoms. Le relatif composé est étranger à l'ancien français, où le simple relatif que en remplit la fonction. Cui se confond dans Raoul de Cambrai avec le sujet (voir ligne 15) et finit plus tard par s'écrire

comme lui.

Les formes des pronoms relatifs étant si peu nombreuses, on comprend facilement, qu'il y ait eu de l'ambiguïté dans bien des cas. On a donc éprouvé la nécessité d'ajouter l'article défini aux formes de quel, ce qui en indiquerait le genre. D'abord on l'a employé seulement interrogativement; dans nos textes, dans une question indirecte aussi; et, plus tard, purement interrogativement aussi bien que relativement. Cette locution se réduit de nos jours à un seul mot, mais au temps des Chansons de Geste elle s'écrit comme deux mots indépendants. Elle est employée côte à côte avec quel, pronom sans l'article défini. (Voir Chanson de Roland, ligne 2567:)

“Co ne set li quels veint ne quels mun.”

D'abord, quel servait aux deux genres,

mais plus tard, une forme particulière a paru pour le féminin. La Chanson de Roland semble appartenir à cette époque de changement, car à la ligne 227, c'est quel qui sert pour le régime féminin, tandis qu'à la ligne 395 la mesure exige quele qui est, en effet, la forme employée. C'est ce qui fait croire que le féminin à la ligne 927 est une erreur du scribe, puisque le rythme ne l'exige pas. Par analogie avec la plupart des adjectifs, il passe de la déclinaison de grandis à celle de bonus. C'est ainsi que nous rencontrons le féminin quele au vers 395, de la Chanson de Roland.

En somme, il ne reste plus dans le français moderne que trois formes tirées des relatifs ou des interrogatifs du latin. Le français s'est montré assez original pour en inventer de

nouvelles, tirées d'autres parties du discours et en les combinant autrement, comme cela se produit dans les pronoms composés et dans les formes allongées. La terminaison -cunq̃ue en Latin rend indéfini le relatif auquel on l'ajoute, et il retient encore cette valeur dans la langue moderne; (cf. c'oung̃ues l. 514 Raoul de Cambrai).

Tableau de développement des Pronoms Indéfinis.

ale pour alid > al ou el (perdu).

aliquanti > aliquant et li aliquanti (perdu).

aliquid > alques, alkes, aukes (Tous remplacés par un peu).

aliud + tantum > autant.

aliquis + unus > aucun.

alter > autre. Ancien l'autre, li autres.

alteri + huic > altrui, autrui.

bellum + (colaphum > colpu) > beaucoup.

kata (?) + quisque + unus > cha(s) cum.

certanum > certain. A pris la place de quidam.

differens > différent.

grandem + *colpu > grand coup (perdu).

lomo > lom, lon, on. (sujet seulement.)

inde > en.

manags (goth.) > manac (vieil allemand) (?) maint.

tam + magnus + tantum (?) (Koerting) > maint.

met + ipsum > meisme > même.

minus > moins.

multum > moult (perdu).

ne + ipse + unus > neuns, nisuns (perdu).

ne + unus > nuns (perdu).

> nelui, nului, nullui cf. celui (perdu).

ne + gent > noient, nient. cf. ne + wiht > allemand, nicht.

nullum (adjectif jusqu'à la basse latinité) > nul,
e.

paucum > peu.

persona > personne.

(?) petit (employé incorrectement
pour peu).

plures (?) (comparatif régulier de plus) >
pluseor > , plusieurs.

plus reste plus.

qualisquam + cansam > quelque chose.

qualiscumque > quelconque. Les formes de que
que, qui que, etc. étaient combinées d'un
grand nombre de façons, dans l'ancien
français, chacun voulant dire quelqu'un
ou quelque chose d'indéfini.

quantum + que > quant que remplacé par
tout ce qui.

quantum > quant remplacé par combien.

quantas (employé pour quost) > quanz (perdu).

rem > rien.

solum > seul.

talem > tel etc. (s du nominatif par analogie).

tantum > tant.

totum > *totum > tot, tuit > tout. Le ts du nom.

et de l'acc. pl., autrefois exprimé par z.

trans + *totum > trestot > trestuit. (perdu).

turba (?) > *troppum (lat vulg.) > trop.

Pronoms Indéfinis qui se présentent dans le
Pèlerinage.

li aliquanti 685.

li altre 375, 612.

l'autre 360, 373 etc.

chascune 351 n. s. f. chascuns 353, 436 n. s. m.

om 408, hom 442, loene 789, 850, oem 846.

maint 212, 510.

li plusor 818.

tot sg. rég. neutre 323, 841. tuit pl. n. m. 361 etc.

tristot sg. rég. neutre 619.

trestuit pl. rég. m. 749.

Pronoms Indéfinis qui se présentent dans
la Chanson de Roland.

li autres 208 seul cas.

nuls 251. (manuscrit d'Oxford)

nient 787, 1600.

Sommaire.

Bref, nous pouvons caractériser les formes des pronoms de ces quatre poèmes comme non stables, sujettes à plusieurs orthographes et compliquées. au point d'avoir plusieurs choix pour une seule fonction, ou bien de faire servir une seule forme pour deux usages.

La cause de l'instabilité, bien entendu, est l'immaturité de la langue. Il est facile d'expliquer l'incertitude de l'orthographe par ce fait qu'il n'y avait guère de littérature à cette période et, par conséquent, pas de possibilité d'accord à cet égard. Ce qui rend les pronoms tellement compliqués, c'est que l'analogie n'avait pas encore dit son mot mais que les formes étymologiquement vraies persistent toujours. Or cette méthode de formation, qui est basée sur le mot parlé amène naturellement des irrégularités considérables, parce que le simple changement d'accent indique un changement de développement. De plus, on a adopté des formes parallèles qui proviennent de différentes sources, par exemple les dé-

monstratifs tirés de ecce + iste et de ecce + ille. Dans ce cas-ci une des formes est tombée. L'influence de l'analogie n'a à peine commencé, d'où l'irrégularité d'épellation. Une autre chose qui ajoute au nombre des formes c'est que les vieilles formes persistent quoique les nouvelles aient déjà été introduites.

En terminant nous résumerons des particularités des différentes œuvres et nous comparerons les formes usuelles de chacune d'elles.

Nous rencontrons constamment les formes nouvelles côte à côte avec les formes décadentes comme, par exemple, dans Raoul de Cambrai ils, pronom sujet pluriel, — la nouvelle forme — ne paraît qu'une seule fois tandis que la vieille forme il se re-

trouve à chaque page.

Quant aux ^{cas isolés} (hapaxlegomena) nous ne pouvons pas nous assurer incontestablement qu'elles ne sont que des erreurs. A notre sens la conclusion qu'il semble le plus raisonnable d'en tirer, c'est qu'elles sont dialectales et qu'elles s'entendent dans l'Ile-de-France, quoiqu'elles n'appartiennent vraiment pas à son vocabulaire.

Ces quatre poèmes ne sont pas également bien édités, de sorte qu'ils ne sont pas d'égale² valeur tous quatre. Eric et Enide ne vaut pas autant que les autres pour notre étude à cause de l'ignorance évidente du scribe. Aussi, est-il impossible de nous fier aux formes qui s'y présentent, car nous ne savons pas si elles sont étymologiquement et historiquement correctes

ou si elles ne sont que des accidents. Il nous semble que i (l. 3422 Raoul de Cambrai) est une faute de ce genre.

Nous n'avons pu découvrir de raison pour le changement d'ordre dans les pronoms. Ce changement a été complet, car dans l'ancienne langue l'ordre était tout aussi fixe que maintenant, et ne variait pas comme beaucoup de constructions dans la période formative de la langue.

Les contractions étaient autrefois beaucoup plus compliquées qu'elles ne le sont aujourd'hui, et, en effet, nos quatre euvres les présentent dans à peu près toutes leurs variations.

Les six cas du latin étaient déjà réduits à trois, mais le datif devait,

aussi, disparaître. La même forme sert aujourd'hui de régime pour toutes les prépositions. Une nivellation des formes se produit dans tous les pronoms excepté les relatifs et les interrogatifs. Quelquefois, il y a une dissimulation pour distinguer entre des formes étymologiquement les mêmes, par exemple, l'adjonction d'une s dans ils pour le distinguer de son singulier, et dans leurs pour le distinguer, aussi, d'avec son singulier.

Outre la forme se pour le réfléchi li s'emploie ci et là dans Raoul de Cambrai et dans Eric et Enide. A la ligne 1549 Raoul de Cambrai le régime direct remplace le régime indirect. Ce sont-là deux deux cas, seulement, mais il y en a beaucoup où les mots semblent mal

employés.

Traitement des dates probables.

Introduction. " Nous avons indiqué la fin du XII^e Raoul de siècle comme l'époque probable de ce* Cambrai. dernier remaniement de Raoul. Nous ne p. LXX. saurions apporter à l'appui de cette opinion aucune preuve décisive; il doit nous suffire qu'elle soit vraisemblable. Il ne paraît pas admissible qu'une chanson de geste rimée soit antérieure au troisième tiers du XII^e siècle. Et, d'autre part, si le poème n'offre aucun caractère de grande ancienneté, on n'y trouve non plus aucune forme de langage qui trahisse une époque plus récente que la fin du XII^e siècle ou le commencement du XIII^e ".

* Le texte que nous avons employé.

p. 96

Diez.

V. p. 44.

Fallos constate que la forme ils n'apparaît qu'au commencement du XIV^e siècle. Or nous la rencontrons dans Raoul de Cambrai l. 1072. Elle n'apparaît qu'au XIII^e siècle.

Schwan - Behrens donne comme date la fin du XIII^e siècle.

Meyer et Longnon basent leur conclusion comme nous venons de le voir, surtout sur la rime et l'assonance. Nous allons tâcher de baser la nôtre sur les formes des pronoms.

Quant à la Chanson de Roland tout le monde admet qu'elle doit se placer entre 1066 et 1096.

Romania

IX.

p. 36.

Nous ne pouvons mieux que de citer Gaston Paris pour la date du Pèlerinage.

"Tout se réunit pour nous faire regarder notre poème comme composé au XI^e

siècle, avant les croisades, et ces conclusions, je l'ai dit sont absolument confirmées par l'examen philologique auquel l'a soumis M. Koschwitz."

p. 43 lis.

"Je crois avoir détruit le seul obstacle^{*} vraiment redoutable qui s'opposait à la conclusion que je veux établir et qui est d'attribuer le Pèlerinage de Charlemagne à l'époque antérieure aux croisades, au troisième quart environ du XII^e siècle."

Dans le Pèlerinage et la Chanson de Roland ei dans mei, tei, sei etc. se présentent partout, tandis que dans Éric et Enide et Raoul de Cambrai les vieilles

* Que la liste des douze pairs qui entourent Charlemagne diffère ici sensiblement de celle que donne la Chanson de Roland.

formes ne paraissent point et les nouvelles moi, toi, soi etc. s'y trouvent partout.

Dans le Pèlerinage nous, vous sont épelés régulièrement nus, vus et dans la Chanson de Roland nos, vos. Dans Eric et Enide c'est indifféremment nos, vos ou nus, vus. Au contraire, dans Raoul de Cambrai on a commencé à faire la distinction entre le tonique et l'atone, le premier étant épelé comme actuellement nous, vous et le dernier nos, vos. (Pour les nouvelles formes voir R. de C. 4, 12, 35, 37 etc.)

Tout ceci nous porte à croire que Raoul est plus récent que les autres, même Eric et Enide.

Cependant le sujet est omis moins fréquemment dans Eric et Enide que dans

Raoul de Cambrai. Les formes des démonstratifs qui commencent par i ne persistent pas dans Eric et Enide mais se trouvent ^{sur} presque chaque page des autres. Ces deux faits nous inclinent de l'autre côté car ils indiquent que Eric et Enide serait plus récent que Raoul de Cambrai.

Mais la masse des preuves est en faveur de cette conclusion que le Pèlerinage et la Chanson de Roland sont d'à peu près la même date et que Raoul de Cambrai

P. de J. est plus récent que Eric et Enide dont L. Clédat nous savons la date, entre 1160 et 1170.

University of Kansas Libraries



3 3838 100531989